



JEUNESSE (RETOUR AU PAYS) de Wang Bing

La conclusion de cette trilogie monumentale s'éloigne des machines pour mieux observer les répercussions du travail à la chaîne sur la vie des ouvrières, jusque dans leurs familles.

130

Les deux premiers volets de *Jeunesse* se terminaient de façon similaire : après avoir filmé le labeur dans les ateliers textiles de Zhili, cité industrielle de la province du Zhejiang, Wang Bing suivait quelques ouvrières et ouvriers regagnant leurs provinces rurales d'origine à l'occasion du Nouvel An. À ce titre, *Retour au pays* se distingue nettement des deux précédents films en s'éloignant des machines à coudre pour accorder une place centrale à cette période de retrouvailles familiales. Une séquence produit ainsi un véritable choc perceptif à l'échelle du triptyque : accoutumé aux espaces exigus et labyrinthiques des ateliers, notre regard se trouve confronté à l'immensité montagneuse du Yunnan, où des travailleur-ses rejoignent leur village isolé en longeant une étroite route gelée, suspendue au bord du précipice. Filmées depuis l'intérieur d'une voiture surpeuplée, les images produisent une sensation paradoxale de vertige et

de claustrophobie – même à des centaines de kilomètres de Zhili, les ouvrière-ses restent vulnérables, encore limitées dans leurs déplacements. La traversée périlleuse donne le ton : le foyer familial n'offre aucun refuge ; le "retour au pays" ne saurait être perçu comme l'envers apaisé de leurs existences en ateliers. La joie collective qui anime les scènes de mariage ou les célébrations du Nouvel An se voit régulièrement lézardée par la solitude des travailleur-ses, laissant affleurer une mélancolie souterraine. Ainsi de ce plan, au cœur d'une fête de mariage, où deux époux-ses se trouvent subitement seul-es dans une chambre à regarder le sol en silence ; de cette confession d'une jeune femme hésitant à abandonner sa famille pour partir vivre seule ; ou encore de la dispute entre un ouvrier et sa mère, sourde aux difficultés de son fils.

L'apport de *Retour au pays* à la trilogie tient alors à sa façon d'observer les répercussions du rythme cyclique

du travail sur la vie des ouvrière-ses. Dans la deuxième moitié, un jeune couple en plein mariage à la campagne est soudainement projeté dans les rues nocturnes de Zhili. Outre le contraste jour/nuit, cette coupe brutale et sidérante est doublement imprévisible : elle élude les étapes du voyage que Wang Bing s'attachait jusque-là à documenter précisément, tout en rompant avec la structure des premiers films (une fois à la campagne, on ne retournait plus aux ateliers).

Le "retour" du titre gagne en ambiguïté : le "pays" des prolétaires se trouve-il dans leurs provinces natales ou bien à Zhili ? Tandis que le montage continue à s'affoler dans un dernier aller-retour express à travers la Chine, Wang Bing réinvente son rapport à la durée :

Le Printemps (2023) faisait éprouver l'aliénation par la répétition ; *Les Tourments* (2024) étirait ses séquences au moment où la machine capitaliste s'enrayait ; *Retour au pays* figure enfin l'éclatement du temps et la perte de repères qui en découle. Un plan désarmant vient alors conclure cette trilogie monumentale : la solitude d'un ouvrier face à sa machine à coudre, perdu dans une temporalité disloquée. ■ Robin Vaz

Jeunesse (Retour au pays) de Wang Bing (Lux., Fra., P.-B., 2024, 2132). En salle le 9 juillet.